

Holy Destruction jeunes talents internationaux

« Holy Destruction », que l'on peut traduire par « destruction salutaire », regroupe vingt artistes de la scène internationale.

TOUTS NÉS autour des années 1970, leur engagement commun porte autant sur une volonté de renouer avec la peinture, mythe résistant aux prévisions de Cassandre, que sur la détermination à ne pas s'en laisser conter. Bien plus qu'une thématique commune, il y a un souffle, une énergie, mieux une urgence à s'emparer du réel qui situe cette génération à la frontière d'une narration ne devant plus rien à des poncifs traditionnels exsangues mais s'enracinant dans un expressionnisme épris de liberté, s'imposant par la radicalité d'une expression hors du commun. C'est cette aspiration légitime à délivrer avec fièvre une imagerie de notre société qui prévaut

dans un ensemble inégal mais dont on perçoit bien la conviction à s'emparer du monde sans préjugés. Dans ce panel très ouvert de la représentation de la figure humaine, les visions sont aussi diversifiées que l'est la personnalité de chacun de ces artistes, avec une majorité de femmes. Les figures de Picasso, de Kooning, Soutine – revendiquées par l'artiste anglais Lucy Stein –, Rauschenberg, Pollock, Baselitz – modèle incontournable pour ses jeunes compatriotes allemands – se tiennent dans l'ombre, garantes des audaces plastiques qui animent Kim Dorland (Canada) ou encore Nicolai Huch (Allemagne). Cela suffit-il ? Ces jeunes artistes exorcisent par le geste, qu'ils veulent spontané, les

tares d'une société déshumanisée. La conséquence immédiate en est le détournement de l'image au profit d'un apparent primitivisme dont la référence à Dubuffet et à Cobra n'est que trop évidente pour André Butzer et Marcel Hüppauf (Allemagne). L'immédiateté du geste incline à une déformation volontaire : Armen Eloyan (Arménie), Stéphanie Gutheil (Allemagne), mais aussi chez Jonathan Meese (Japon) flirtant avec l'art brut et le tague avec Bjarne Melgaard (Australie). À la désespérance identitaire d'Eva Räder (Allemagne) répond le mystère existentiel et cauchemardesque de Raphaëlle Ricot (France), tandis que Cristina Lama (Espagne) délivre ses

fantasmes. Les qualités picturales de Fred Kleinberg lui permettent d'exprimer avec plus de force la dimension humaniste de la peinture dans une subjectivité onirique. Goût de la matière, frénésie et violence pour Humberto Poblete-Bustamante (Chili), auxquels répond la dérision avec Emmanuelle Renard (France).

• Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, 75. Jusqu'au 31 octobre. Catalogue textes Philippe Dagen, Adrien Dannatt et Christian Malycha. Conférence-débat proposée par les auteurs le 29 octobre « Les dernières années de Picasso et les jeunes artistes ».



Raphaëlle Ricot, *Éoliennes*, 2008, huile sur toile (galerie Polad-Hardouin).